

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

COMITÉ DE RÉDACTION.

DR A. T. BROSSÉAU.
DR NORBERT FAFARD.
A. HAMON, (Paris).
DR H. E. DESROSIÈRES.
DR A. LAMARCHE.
H. R. GRAY.
DR A. G. A. RICARD.
DR J. E. BERTHELOT.

DR J. A. LARAMÉE.
DR E. P. LACHAPELLE.
DR A. B. LAROCQUE.
DR A. A. FOUCHER.
J. L. ARCHAMBAULT.
DR A. LAPORTE.
L. DAGRON RICHER.
DR G. ARCHAMBAULT.

DR W. H. HINGSTON.
DR W. MOUNT.
DR L. J. V. CLÉROUX.
C. A. PFISSER.
L. H. ARCHAMBAULT.
EMILE VANIER.
DR LS. LABERGE.
DR S. DUVAL.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : DR J. I. DESROCHES.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : \$1.50 par année, payable d'avance.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au

Dr J. I. DESROCHES,

No. 189 Rue Amherst, ou Boîte 2027 P.O., Montreal.

Voir sommaire à la page 2.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL, Coin des rues St-Gabriel et Ste-Thérèse.

SOMMAIRE.

Les Vins.....	Dr J. J. Desroches
Analyse	Dr. N. Fafard et C. A. Pfister
Chronique de l'Hygiène en Europe.....	A. Hamon.
L'audition dans les écoles	Dr. E. Monin.
Essayez, n'épousez pas.....	Henri de Parville.
Hygiène de la Beauté.....	Dr. E. Monin.
La Vie Humaine.....	Dr. C. S.
Conseils Pratiques.....	<i>La Science Pratique.</i>

GOLDIE & McCULLOCH

"GALT SAFE WORKS"

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

partout où ils e sont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,
Agent Local.

ALFRED BENN,
Agent Général.

Entrepot : 298 Rue St-Jacques, Montréal.

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-
vincial, ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique, Directeur de Bu-
reau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTRÉAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

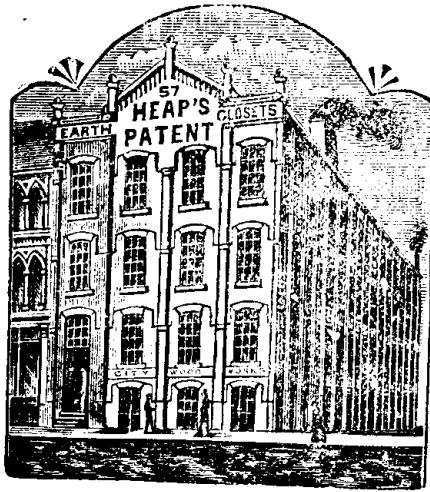
Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE

ET
COMMODES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
ET
SALLES D'ETALAGE
No. 57,
Rue Adelaide Ouest,
TORONTO.



FABRIQUE
OWEN SOUND ET TORONTO
Agences à
OTTAWA, PETERBORO,
HAMILTON, TC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommande fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

► VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE.

L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a ci et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN McDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu. La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts secs. 2o Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoutante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il refusa aux closets à la cendre, le système tinnette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'essai.

PARENT FRÈRES,

Agents d'Immeubles et Commissaires Priseurs

SE CHARGENT DE

La Vente de Propriétés et Meubles à domicile

OU DANS LEURS

SALLES D'ENCAN

216 ET 218—RUE ST. JACQUES—216 ET 218

MONTREAL.

VIN ST. RAPHAEL

Nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs du JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE un article hygiénique de grande valeur.

Les plus hautes autorités médicales en recommandent l'usage à leurs clients et au public en général. Ce vin est par excellence un reconstituant. Il a sur les préparations toniques similaires un avantage qui n'est pas à dédaigner, celui de posséder un bouquet délicieux.

Des expériences sûrement contrôlées indiquent qu'il peut être pris dans la plupart des cas de débilité générale, faiblesse d'estomac, pauvreté du sang et la convalescence de maladies graves.

COMPAGNIE PROPRIÉTAIRE

DU VIN ST. RAPHAEL

A VALENCE (DRÔME) FRANCE.

AGENTS GÉNÉRAUX

Pour la Puissance

Furniss, Laviolette & Cie.

81—RUE ST. JACQUES—81

MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

DE MONTREAL

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOI. II.

MONTRÉAL, 15 FÉVRIER 1886.

No. 19.

LES VINS.

Les progrès des connaissances humaines ont jeté de grandes clartés en hygiène. Les études ont fixé l'attention des esprits sérieux sur l'influence de l'abus des boissons fermentées dans la décadence des peuples et des individus. Ce sujet d'étude occupe incontestablement le premier rang parmi toutes les questions scientifiques et sociales de notre époque. Aussi s'impose-t-il à la considération de tout homme qui a l'amour de ses intérêts physiques, moraux et intellectuels.

L'abus de l'alcool voilà le meurtrier social : il tombe plus d'hommes par ses coups que par le plomb de l'ennemi.

Cependant l'hygiène nous enseigne que le vin est après l'eau la meilleure des boissons. Il est un tonique puissant qui donne la force et la santé quand il est bu avec modération. Il suffit, pour se rendre bien compte de son action restaurante, de considérer la complexité des matériaux organiques qui entrent dans sa composition et qui, à certains égards, ressemblent à ceux de notre organisme.

Voyons sa composition d'une manière générale : il contient de l'eau (environ 75 p. 100,) de l'alcool, du sucre, de la gomme, du tannin, de l'acide acétique, de l'acide carbonique, du tartrate de potasse et de chaux, du fer, du sulfate de potasse, des matières colorantes et son éther qui en constitue le bouquet.

L'alcool joue le principal rôle dans l'action physiologique et hygiénique du vin. Sa proportion varie de 5 à 15 p. 100.

Disons de suite que les autres principes du vin modifient beaucoup l'influence de l'alcool. Un mot de chacun de ses principes. La pellicule du grain, de la grappe et du pépin donne naissance au tannin et aux matières colorantes. Il y a aussi des acides à l'état libre ou de sels acides. Dans les vins naturels, la crème de tartre se trouve dans les proportions de 2 à 6 par cent. Pasteur a découvert un nouvel acide qui est l'acide succinique, produit constant de la fermentation alcoolique.

Tous les éléments du vin concourent à former ce qu'on appelle le bouquet. La complexité de ces éléments est si admirablement bien combinée que les artifices de l'industrie n'ont pu arriver à imiter la nature dans la fabrication des vins.

En dégustant un vin, deux saveurs frappent le goût : celle de l'alcool et celle de l'acidité. Cette heureuse association de l'acide à l'alcool modère l'action destructive de l'alcool dans l'économie en diminuant son action sur le système nerveux

Le tannin et les matières colorantes exercent, dans certaines conditions, une action bienfaisante sur l'estomac.

Le bouquet du vin, en charmant les sens du goût et de l'odorat, exerce comme certains aliments sapides une influence favorable sur la nutrition. — Le vin n'est pas propre à tous les âges de la vie. Dans la première enfance, l'abstinence du vin est un précepte. Le lait étant un aliment complet suffit à l'alimentation. Le vin peut être nuisible à la digestibilité du lait.

L'homme qui travaille, dépensant beaucoup de force, trouve dans l'association du vin et de la viande une alimentation complète.

Le vieillard peut retrouver dans le vin des forces qu'une digestion laborieuse lui refuse.

L'habitant de pays à marécages avec une bonne alimentation aidée d'un bon vin rouge le préserve souvent, d'une manière incontestable, contre les maladies fébriles.

Les convalescents de maladies longues peuvent avec beaucoup d'avantage faire usage des vins, qui, associés au bouillon, préparent à une alimentation complète.

Nous signalons ici les vins de Bourgogne et de Bordeaux. Hors des repas les vins sucrés et alcooliques ont la préférence. Ainsi, le vin de St. Raphaël mérite une mention spéciale. Ce vin tonique donne les meilleurs résultats dans les hôpitaux de Paris.

Dans un grand nombre de maladies ai-

guës avec prostration, les vins de Bourgogne et du Jura constituent un des plus précieux aliments.

Le vin blanc acide fourni par le cépage de Melon, après la tempérance et l'exercice, est un préservatif et le remède le plus efficace contre la goutte et de la gravelle. (Bouchardat)

Dans la fièvre typhoïde à forme adynamique, le vin a sauvé la vie à des malades dont l'état était désespéré. (Chomel, Grisolle, etc.)

Dans le choléra, le champagne a sauvé la vie à des malades.

Dans les fièvres intermittentes rebelles au quinquina le bon vin rouge est un grand remède.

Dans la dysenterie contagieuse, quand la peau devient froide, la face crispée, avec prostration et pouls misérable, le vin est indiqué.

Un vin généreux est un bon remède contre l'anémie avec alanguissement des fonctions digestives.

Les vins sucrés ont un grand pouvoir nutritif mais ils sont mal supportés par les dyspeptiques. Fonsagrives conseille le Rota et le Malaga comme très efficacement bons à la digestion après le repas.

Les vins secs (Madère, Xérès, etc.) sont chauds, digestifs et stimulants. Ils conviennent aux personnes chlorotiques.

Il y a des vins qui ont des propriétés particulières : les Bordeaux riches en tannin conviennent aux estomacs délicats. Les Bourgognes sont plus excitants que les Bordeaux ; étendus d'eau ils forment une excellente boisson.

Le vin est donc une chose merveilleuse à la santé quand l'homme en use avec modération. Bien plus, le vin n'agit pas seulement sur la santé d'un individu, il réagit sur la famille, sur la société, sur la nation,

et " je suis profondément convaincu, dit M. le Dr. Jules Guyot, que les vins français sont la cause première de la franchise, de la générosité et de la valeur du caractère français. »

La Comtesse de Bassanville dans son code du cérémonial note cette règle d'étiquette qui semble dictée l'hygiène : " On n'offre à un réveillon que des vins de Bordeaux ; les vins de Bourgogne chargent trop l'estomac de gens qui se préparent à gagner le lit en sortant de table. »

De tout cela, l'important est d'avoir dans le commerce les vins à l'état de pureté.

Nous terminons en donnant la classification des vins. M. le Dr Bouchardat, professeur d'Hygiène à Paris, formule ainsi, son opinion à propos de la vieille querelle toujours pendante entre le vin de Bourgogne et le vin de Bordeaux : " Tantôt les vins sont alcooliques astringents, ou acides suivant que prédomine tel ou tel de leurs éléments.

" Tantôt ils sont mixtes ou complets, c'est-à-dire que toutes parties constituantes sont équilibrées au point qu'aucune d'elles ne l'emporte sur les autres.

" C'est à la seconde classe qu'appartiennent les vins de Bourgogne et de Bordeaux : aussi leur usage, comme boisson de table habituelle, joint-il l'utile à l'agréable, et convient-il à un plus grand nombre d'estomacs que les vins de Madère et de Malaga (alcooliques) d'Ermitage ou de Cahors (astringents), du Rhin ou d'Argenteuil.

Vins canadiens—A côté de ces grands types de vins de premier rang dont la France et l'Espagne sont illustrées, il y a dans notre pays des vins fabriqués avec des cépages canadiens et importés de l'étranger (Espagne, Californie, France). Nous n'appré-

nons rien à personne en disant que cette industrie, toute nouvelle en Canada, est l'œuvre de messieurs Barré qui se sont faits les champions du progrès alors que beaucoup redoutaient l'insuccès. Ce mouvement de l'industrie acquiert tous les jours une importance plus considérable et jouit déjà d'une réputation bien méritée.

— La maison Barré occupe la rue Fortifications à Montréal. Les caves de cette industrie sont belles. De l'aveu de M. C. A. Pfister, ce sont des caves de France que nous retrouvons à Montréal. Il y a dans ces caves des vins fins, des vermouths, de fines champagne qui y sont préparés pour la plus grande joie du consommateur dont le goût est délicat et exigeant.

Nos lecteurs comprendront que cette entreprise rend un service immense à l'hygiène publique, car son succès sera la substitution du vin à l'alcool.

Que tout le monde soit unanime à rendre un juste tribut de reconnaissance naissance aux produits que Messieurs Barré fabriquent avec une supériorité incontestée et qui met le sceau à leur réputation.

Nous donnons ici un certificat confirmant tout ce que nous disons des vins de M. M. Barré.

DR J. I. DESROCHES.

ANALYSE DES VINS

DE MM. BARRÉ & C^{IE}.

Nous soussignés N. Fafard, M. D. professeur de chimie à l'Université Laval et C. A. Pfister, professeur de Chimie à l'École Polytechnique, certifions avoir examiné trois échantillons de vins canadiens à nous remis le 22 janvier dernier par M.

M. Barré et Cie de Montréal : Vin rouge, vin blanc et vin dit de Sicile.

“ Le premier, vin rouge, d'une densité de 1 à 600 F., avait un pourcentage d'alcool de 12.2, une acidité correspondant à 16 milligrammes 8 d'ammoniaque, accusait nettement la présence du tannin.

“ Le second, vin blanc, d'une densité de 0.995 à 600 F., avait une richesse alcoolique de 17.4, une acidité totale correspondant à 13 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait une quantité notablement plus faible de tannin.

“ Le troisième, vin de Sicile, densité 1.005 à 600 F., avait une richesse de 16.8p. 0/0 ea alcool, une acidité totale correspondant à 15 milligrammes 7 d'ammoniaque, accusait une quantité de tannin intermédiaire entre les deux précédents.

“ Nous n'avons trouvé nulle trace de substances facheuses, de sophistication, d'additions nuisibles, de matières colorantes étrangères au vin naturel.

— Les vins étaient d'un bel aspect, limpides, d'un bouquet agréable et particulier pour chacun d'eux. Dégustés, le vin blanc était sec et alcoolique, peu sucré; le vin rouge, plus sucré, plus acide, avec un goût de framboise particulier à certains raisins de ce continent; le vin de Sicile plus sucré, très agréable.

Nous devons remarquer que la saveur acide est due surtout à la présence du bitartrate de potasse, élément essentiel des vins naturels; l'astringence est due au tannin naturel qui donne aux vins leur tonicité.

“ En somme nous avons trouvé dans ces vins les caractéristiques des vins de raisin, ils sont sains, bons et plaisent au palais.

N. Fafard. M. D.—C. A. Pfister.

CHRONIQUE DE L'HYGIENE EN EUROPE.

HYGIENE ET EDUCATION PHYSIQUE DE L'ENFANCE.

La Société Française d'Hygiène qui depuis sa fondation (mai 1877) marche à la tête du progrès et initie le public aux bienfaits de l'hygiène, vient de publier un tract sur l'hygiène et l'éducation des enfants de 6 à 12 ans.

Ce tract dû à la plume autorisée de MM. Blache, Houlès et LeCoin a été rédigé à l'aide des précieux matériaux contenus dans les mémoires envoyés au Concours ouvert en 1883 par la Société Française d'Hygiène.

La Commission de la Société était composée de nos savants collègues MM. Bonnafont, A. Houlès, LeCoin, Bégin, Mouin, De Pietra Santa et R. Blache. Les mémoires couronnés furent celui de notre éminent collègue le Dr. Badaloini de Frosinoni et celui du Dr. Jules Bauzon de Châlon-sur-Saône.

L'éducation de l'enfance est une des questions qui, à bon droit, doit préoccuper tous ceux qui, ne se contentant pas de vivre, pensent et réfléchissent.

C'est avec une bonne éducation qu'on fait de bons et beaux enfants et par suite de véritables hommes et d'excellentes mères.

Dans presque tous les pays, l'enfance est souvent mal dirigée, l'éducation abandonnée au soin de mercenaires est mauvaise et donne les résultats peu satisfaisants que les sages, et les moralistes constatent avec douleur dans la société actuelle.

L'enfant est trop souvent considéré comme un jouet, une poupée; on ne songe pas qu'il est un être qui se forme, qui pense déjà. Les parents vont-ils au théâtre, en soirée, ils l'emmenent; l'enfant se couche tard, est fatigué, maussadé, et les parents de se plaindre, de le gronder. Il est rare que les parents soient convaincus de cette vérité: "Les enfants ne sont pas créés pour le plaisir des parents, mais les parents sont créés pour les enfants."

L'enfant ne veut-il pas d'un plat quelconque, on le force à en manger sans savoir pour quelle raison l'enfant n'en veut pas et souvent c'est parce que son instinct lui dit que cet aliment lui est nuisible. On lui donne du vin, des liqueurs, du cognac, et quand il en a bu sans faire la grimace, on s'extasie, on le flatte. Pauvres enfants! Malheureux parents!

A peine agés de quatre ou de cinq ans, on fatigue leur cerveau; on leur apprend des fables, des chansonnets, on les fait lire. Quand un enfant sait par cœur (sans en comprendre un mot) une des belles fables de notre immortel LaFontaine, la mère le montre à ses amies, et elles de s'extasier, de s'écrier "quel petit prodige". A vingt ans, si l'enfant est arrivé à cet âge, il a le cerveau vide, il est usé. Voilà le résultat du surmenage intellectuel que trop de mères, pour s'en rendre compte, leur enfant est intelligent, font subir à leur fils ou à leur fille.

L'éducation de l'enfant, depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 12 ans doit être complètement réformée.

Les tracts que la Société Française d'Hygiène a publiés sur ce sujet sont de véritables guides que nous voudrions voir entre les mains de toutes les mères. Nous ne pouvons dans un article signaler à nos lecteurs tous les préceptes contenus dans ces tracts.

Les deux premiers traités "Hygiène et Education de la première enfance—Hygiène et éducation physique de la deuxième enfance (2 à 6 ans)" ont été en France tirés à plus de 50.000 exemplaires. Ils ont été traduits en Italien, en Espagnol, Hollandais, Allemand, Roumain, Arménien, etc. Ils ont eu un succès mérité; le troisième tract qui paraît cette année mérite et aura certainement le même succès. Si nous avions un conseil à donner à M. le Maire de Montréal, nous lui dirions que ce serait rendre un service aux Franco-Canadiens, à nos compatriotes d'outre-mer, de répandre parmi eux, ces petits guides qui, si on les suit donneront dans l'avenir des hommes dignes de ce nom et de véritables mères.

A. HAMON.

Paris, 16 février.

L'AUDITION DANS LES ÉCOLES.

M. le Dr. GELLÉ, qui vient d'étudier à fond cette importante question d'hygiène scolaire, est arrivé à des conclusions pratiques que nous nous empressons de transcrire *in extenso*,

« Le maître doit, chaque année, soumettre à la dictée-épreuve les élèves douteux, les distraits, les derniers de la classe.

La chaire sera placée contre un des petits côtés du parallélogramme formé par la classe.

Le maître parle en face et de sa chaire.

La voix sera plutôt d'un ton grave, bien en dehors, le débit sera lent, bien accentué.

L'articulation sera franche, et bien indiquées les ponctuations.

Les mots difficiles à entendre (tous les

sons nasaux, en, eu, on, ent, etc.) seront répétés. Dans le doute, il est sage de faire relire la dictée par l'élève douteux ou dont l'ouïe laisse à désirer.

Si le local est vaste, un élève sera chargé de répéter d'un point donné la dictée à l'autre bout de la salle.

Le maître doit éviter les cris, les coups de gorge et conserver un timbre moyen et égal.

La classe a 8 à 9 mètres de côté et contient 30 élèves. Les baies sur la rue devront être closes pendant la dictée et la leçon orale.

Le silence le plus absolu doit être sévèrement imposé aux élèves pendant cette classe.

Les élèves notés de faible audition seront placés auprès du tableau, au pied de la chaire professorale.

Tout élève noté comme distrait, inattentif, indocile, etc., devra être examiné, par la dictée-épreuve au point de vue de l'ouïe, par le médecin scolaire.

Le fait constaté, le directeur informe la famille de l'état d'infériorité de l'ouïe du sujet, et du danger qui en résulte pour ses études.

Le médecin scolaire constate le trouble fonctionnel, examine la lésion-cause et note la curabilité.

Ce qui n'est que de la dysacousie, faible de l'ouïe dans l'enfance, devient la surdité incurable de l'adulte.

Si la portée de l'ouïe de l'enfant est inférieure à 5 mètres, on le placera au premier banc ; et à moins de 3 mètres, l'enfant sera placé auprès de la chaire, et le traitement sera recommandé instamment.

Si l'enfant est monosourd, on le placera de telle sorte qu'il est sa bonne oreille tournée vers la tribune.

Dans le cas où l'ouïe est plus affaiblie, il faut à l'enseignement scolaire substituer

les leçons particulières, et si l'enfant a moins de huit ans, et que la surdité soit grave, il faut immédiatement lui faire apprendre à parler par la méthode orale, avant qu'il ne devienne sourd-muet.

Qu'on sache bien qu'il y a peu de sourds-muets de naissance ; et qu'en soignant la surdité dans le jeune âge, avant 8 ans, à l'école, on évitera toujours la surdimutité.

Dr. E. MONIN, in *Journal d'Hygiène*.

ESSUYEZ, N'ÉPOUSSETEZ PAS.

— Julie, encore le plumeau !

— Mais, monsieur !...

— Je vous ai déjà dit : N'époussetez pas, essuyez !

O'est singulier comme on a de la peine à faire pénétrer dans la tête la moins dure des vérités les plus élémentaires ! Essuyez, essuyez, mais n'époussetez pas !

C'est une ancienne habitude invétérée parmi les ménagères que de faire épousseter les appartements. On tape les fauteuils à coups de baguette, on fait sortir la poussière en pleine appartement ; on promène le plumeau sur les meubles, sur l'étagère, sur les tentures, sur les murailles. On irait jusqu'au plafond si l'on avait le bras assez long, et l'on y va quelquefois avec l'aide de l'escabeau. Eh bien ! non, n'époussetez pas !

Pourquoi ? D'abord, parce qu'épousseter c'est perdre son temps ; vous déplacez la poussière, vous la chassez d'un meuble, elle se sauve dans l'air et va s'y promener pendant plus d'une heure ; puis elle retombe tranquillement quand vous avez le dos tourné. Epousseter, c'est recommencer l'œuvre de Pénélope.

Ce n'est pas tout. Il peut y avoir danger

réal à épousseter. La poussière ne se compose pas seulement d'éléments inertes, elle contient des germes vivants, les fameux microbes ! Et il n'y en a pas dix, vingt, cent, mille par mètre cube, on en trouve quelques fois jusqu'à cent mille qui voltigent à l'aise dans un seul mètre cube ; en moyenne, il y en a bien près de quarante mille dans chaque mètre de nos appartements parisiens ; je consacrerai bientôt un article spécial aux microbes citadins qui peuplent nos rues et nos maisons de Paris et de la province ; cene sera pas du temps perdu.

Fort heureusement, presque tous les germes vivants en suspension dans l'air ne sont pas méchants ; cependant il peut se glisser dans la quantité de véritables germes assassins. Tout porte à croire que ce sont bien les microbes que nous hapons au passage qui nous donnent le choléra, la fièvre typhoïde, la diphtérie, la scarlatine, la rougeole, etc. Et ces diables de microbes ont la vie très dure ; ils vivent très longtemps à l'abri de la lumière.

Par conséquent, on ne sait jamais s'il n'en existe pas un qui s'est glissé en temps d'épidémie sur le haut du placard, sur le mur de la chambre, etc. Il est là, attendant le moment favorable pour nous jouer un mauvais tour.

Or, que fait-on en époussetant ? Les germes dangereux étaient dans un coin. Vous allez naïvement les chercher et, sous prétexte de propreté, les faire voltiger au milieu du salon, au milieu de votre chambre, à portée de votre bouche et de vos organes respiratoires. Il aura suffi d'un coup de plumeau ignorant pour vous tuer, vous et votre voisin et peut-être le voisin de votre voisin, etc. Gare aux vieux germes nichés dans les coins !

Admettons même que vous ayez de la chance et qu'aucun germe dangereux n'ait

pénétré chez vous depuis que la maison est construite et que plusieurs générations ont projeté leurs miasmes entre ses quatre murailles. Élovez l'idée du germe morbide ; vous n'avez plus devant vous que de la poussière inorganique, c'est-à-dire impropre à s'accroître et à vivre à vos dépens. La salubrité de votre atmosphère n'en sera pas moins atteinte. Car ce que demande le poumon, c'est de l'air, et non pas des pavés microscopiques. Plus un air est chargé de poussière et moins il est propre à la fonction capitale de la respiration : de l'air ainsi souillé, c'est de l'eau pleine de boue. En outre, la place qu'occupe la poussière n'est pas prise naturellement par l'oxygène, l'élément vitale par excellence ; aussi, à volume égal, nous sommes absolument volés quand nous respirons de l'air chargé de poussière ; à chaque inspiration, nous n'avons pas notre compte.

L'air chargé de matériaux de toute nature est moins actif, et quand on le respire continuellement on finit par s'en trouver fort mal. L'anémie arrive avec son cortège de troubles fonctionnels. Cette maladie bien connue, la *malaria urbana*, la cachexie urbaine, tire principalement son origine de l'air inactif que respire l'habitant de la ville au fond de ces cages appelées des maisons. Pas d'air, pas de lumière, et vous voulez que nous vivions ? Au bout de trois générations, le Parisien n'en peut plus.

La poussière irrite nos organes, les salit et gêne l'hématose, c'est-à-dire la revivification du sang. La valeur hygiénique de l'air des montagnes tient en grande partie à son extrême pureté.

Nous avons déjà assez de poussière dans l'air des villes, sans aller encore s'accrocher comme à plaisir tous les infiniment petits accumulés sur nos meubles. O la routine ! N'époussetez pas, essayez, essayez douce-

ment avec un linge humide ; le soir, avec un pulvérisateur, injectez au besoin dans l'air un fin brouillard liquide, le lendemain, tout sera tombé sur les meubles et sur plancher et le nettoyage sera vite fait. Enfin, ouvrez l'appartement. Que la lumière fouille les coins et dore les murs.

La lumière facilite la combustion des organismes en suspension dans l'air et nous en débarrasse. De l'air ensoleillé gagne en qualité. M. Duclaux vient de montrer que la lumière était cinquante fois plus active que la chaleur pour tuer les germes vivants.

Morale : Evitez la poussière des appartements et cherchez la lumière !

Une dernière fois, Julie, je vous défend le plumeau. Essuyez, n'époussetez pas !

Et, pour la même raison, couvrez la saïière et la poivrière, afin que l'on ne sale pas ou ne poivre pas ensuite avec de la poussière et des microbes !

HENRI DE PARVILLE, in *Journal-Barral*.

HYGIENE DE LA BEAUTE.

Qu'est-ce que la beauté ? Avec Aristote, vous nous laisserez, si vous voulez bien, adresser cette question aux avengles. Le mot *beauté* s'applique, d'ailleurs, presque, exclusivement à la femme. Le sexe laid a le droit, il est vrai, de faire, jusqu'à un certain point, son profit des préceptes et conseils donnés au beau sexe pour la conservation et l'amélioration de sa beauté

Mais l'homme peut être laid : il peut même abuser de cette permission. La beauté est, au contraire, une obligation pour la femme : la seule obligation de la femme disent les sceptiques : « La beauté, c'est toute la femme. » (P.-J. Proudhon.)

L'hygiène a incontestablement une large part dans l'ornement du corps, dans l'accroissement de ses charmes, dans la correction de ses défauts, La *cosmétique* est un chapitre de l'hygiène : armé à deux tranchants peut-être, *ars metuentissima*... du temps de Martial. Mais la science moderne a perfectionné la cosmétique comme tout le reste. Depuis, *l'orthopédie*, science moderne, nous est née, pour modifier mécaniquement la nature et épuiser les difformités congénitales ou acquises.

Il appartient donc à l'hygiène (qui est la vraie médecine de l'avenir, la médecine préventive) de fortifier et d'ennoblir cet ensemble harmonieux se recommandant extérieurement par l'unité pure des formes et le juste ordonnancement des proportions : nous venons, croyons-nous, de définir la beauté. La santé est la gaine qui enveloppe cette perle : c'est l'ordonnatrice et la vraie conservatrice de la beauté. Ou, pour parler d'une façon plus précise, l'hygiène donnera à chacun le *maximum* de beauté dont il est capable. Mais il faut qu'elle veille, dès l'enfance, sur l'individu. Il faut que l'habitude et l'éducation physique assurent le maintien chez l'enfant et répriment ses mauvaises attitudes, scolaires ou autres, qu'elles confèrent, enfin, à tous ses mouvements la grâce, la précision, l'adresse.

* * *

Le rachitisme, par les déformations qu'il imprime au corps en déviant la colonne vertébrale et pliant les os longs des membres, fait, pour l'avenir, obstacle à toute beauté, même relative. Et bien ! l'hygiène peut beaucoup pour la prévention du rachitisme. L'enfant pourvu d'une alimentation appropriée à son âge, élevé dans une habitation sèche, lumineuse, aérée ; soumis aux modificateurs généraux, aux toniques, à la gymnastique, etc., échappera

au rachitisme, et à ses conséquences, terribles pour l'orthomorphose. Autre exemple. La scrofule, avec ses cicatrices hideuses, son coryza chronique, son ozène, ses éruptions de la peau et du cuir chevelu, ses cils chassieux, ses lèvres grosses, ses dents mauvaises, etc. la scrofule peut être également enrayée par le bon air, le soleil et les soins médicamenteux appropriés. (*)

Et (sans parler plus longtemps de ces grandes maladies générales, trop souvent héréditaires ou innées, et où la médecine la mieux entendue est parfois impuissante), l'hygiène ne peut-elle pas, dès le berceau, veiller sur les cheveux, les dents, les yeux, les oreilles ; guérir les malformations de la peau, les envies, les taches érectiles, les verrues, etc... ?

Pour ce qui est des dents, elles jouent, n'est-il pas vrai ? un grand rôle dans la beauté du visage. Et bien ! l'art doit presque fatalement intervenir vers la sixième ou septième année, pour empêcher les accidents qui tiennent à un manque de proportions entre l'alvéole et les dents. Alors, un praticien habile, par des extractions bien combinées, par des petites opérations, par des redressements à l'aide du plan incliné, pourra empêcher l'allongement des dents, leur poussée irrégulière, leur disgracieuse saillie en avant. C'est ainsi et seulement ainsi, que l'on obtiendra pour l'avenir (en y joignant quelques soins hygiéniques habituels) une denture normale et dont la disposition sera régulière et superbe.

Pour les oreilles, on veillera à ce que leurs pavillons ne s'écartent pas de la tête : pour cela, on ne les laissera jamais en dehors de la coiffure infantile. On évitera de les

tirer, de les déformer par l'usage absurde de la boucle d'oreilles..., etc.

Deux beaux yeux, il n'est pas d'éloquence pareille !

a écrit notre prosaïque poète Ponsard. Mais aussi, quoi de plus affreux que la direction anormale de la ligne visuelle ? Et bien ! on peut empêcher un enfant de loucher : la prévention du strabisme existe. On atteint le but par des traitements généraux, d'abord : par l'occlusion d'un œil, l'électrisation, les collyres à l'atropine, l'usage de verres ou de prismes correcteurs, ou celui des coquilles percées qu'on nomme vulgairement louchettes : enfin, par les exercices orthoptiques et stéréoscopiques bien combinés.

Si tous ces moyens échouent, en dernier ressort on a recours à des opérations, sections musculaires et tendineuses, dont le manuel varie selon les cas, mais qu'il importe, par-dessus tout, de pratiquer sans trop attendre.

La beauté extérieure des formes est évidemment variable, selon l'idéal esthétique des divers peuples :

Le sel est doux aux uns ; le sucre amer aux autres
Charmellement se joindre avec sa parenté,

En France, c'est inceste ; en Perse, charité :

Tellement qu'à tout prendre, en ce monde où

[nous sommes,

Et le mal et le bien dépend du goût des hommes.

a dit notre vieux poète Mathurin Régnier.

Nous autres Occidentaux, nous demandons à la femme belle une peau blanche, fine, lisse, animée de teintes fraîches. Telle peau telle beauté, et nous pouvons dire aussi : telle santé, tant les rapports sont grands entre les fonctions et les organes ! Les chairs doivent être fermes et douces au toucher, les formes ondulées, l'embonpoint moyen. D'ailleurs, la beauté

Voir les chapitres consacrés à la scrofule et au rachitisme dans les *Propos du docteur*, par le Dr. E. Monin (Giraud, éditeur, 1885.

diffèrera sensiblement suivant la nuance claire ou foncée des cheveux.

La beauté blonde est plus brillante, plus gaie, plus féminine ; la beauté brune est plus solennelle, plus touchante, plus mâle....

Le poète arabe exige d'une femme belle les qualités suivantes :

Quatre choses *noires* : cheveux, cils, sourcils, pupilles.

— *blanches* : peau, globe de l'œil, dents, jambes.

— *rouges* : langue, lèvres, gencives, pommettes.

— *ronds* : cou, tête, avant-bras, chevilles.

Quatre choses *longues* : dos, doigts, bras, jambes.

— *larges* : front, yeux, reins, hanches.

Diaboli virtus in lumbis largis, disait saint Jérôme, qui s'y connaissait.

Quatre choses *étroites* : sourcils, nez, lèvres...

— *charnues* : joues, cuisses, fesses, mollets.

— *petites* : oreilles, poitrine, mains, pieds.

Nous ne discuterons pas la valeur de ces attributs. Mais nous remarquerons que la moitié au moins d'entre eux (les choses rouges, rondes,) charnues, etc., sont purement et simplement, des reflets de la santé physique. Elle seule est capable de donner au teint l'éclat radieux de la jeunesse et de la fraîcheur ; aux yeux et à tout le visage, l'expression accomplie qui nous charme, nous attire. Tandis que la mauvaise hygiène, les diathèses, les orages et les tares organiques échènt et décolorent la peau, rident les traits du visage, impriment aux téguments, des tonalités jaunes ou verdâtres ; aux ongles, aux dents, aux cheveux, etc., les stigmates de la nutrition vicieuse.

La concordance est constante : toujours l'harmonie fonctionnelle organique a son reflet visible dans l'harmonie esthétique des formes. « La santé, selon un aphorisme du grand philosophe-médecin von Feuchtersleben, la santé n'est autre chose que la beauté dans les fonctions de la vie. » Or,

Platon l'a dit lui-même :

La beauté, sur la terre, est la chose suprême.

Concluez donc, chères lectrices... et prosternez-vous devant la toute-puissante déesse Hygie !

* * *

Ce qui prouve encore, du reste, les rapports étroits qui unissent la santé et la beauté, c'est l'hérédité de cette dernière. Archidamus, roi de Sparte, fut condamné à payer une grosse amende pour avoir épousé une femme laide et chétive, qui ne pouvait lui donner des princes beaux, comme il en fallait alors pour commander aux peuples. La beauté est héréditaire comme le sont, en général toutes les qualités des tissus organiques.

La loi de l'hérédité plane sur tous les êtres vivants et assure la perpétuité des espèces. L'art de procréer de beaux enfants, la callipédie des anciens, est sûrement conjecturale. Mais il est certain que de la vigueur physique et morale des conjoints, dérivent des produits supérieurs. Les enfants conçus, au contraire, par des parents malades, fatigués au moral et au physique, ne sauraient jamais être de beaux enfants. Combien d'idiotés et d'épileptiques ne sont que des produits conçus au milieu de l'ivresse !

Hésiode prescrivait la continence au retour des enterrements, de crainte que les époux ne vinsent à produire des su-

jets évropathiques. Galien, consulté un jour par un peintre très laid, affligé d'une progéniture plus laide encore, lui conseilla d'entourer son lit nuptial de trois statues de Vénus. Ne demandons pas si le moyen indiqué réussit au client de notre grand ancêtre : mais applaudissons à la haute valeur morale de l'apologue...

* * *

En résumé, sous le titre d'HYGIÈNE DE LA BEAUTÉ, nous nous proposons d'écrire une série de causeries destinées à vulgariser les préceptes capables de maintenir la validité et l'harmonie des organes dont l'ensemble relatif constitue ce qu'on est convenu d'appeler la *beauté*. Le beau n'a pas besoin d'être défini. Les métaphysiciens disent que « c'est la splendeur du vrai ». Cette définition ne définit rien ; cependant elle répond à une idée exacte et bien scientifique. En effet, en matière d'expression, ainsi que le fait remarquer Bichat, où finit la vérité, commence la grimace ; tant sont étroites les bornes dans lesquelles la nature a circonscrit le vrai...

La beauté est le reflet, ou si l'on aime mieux, la forme tangible de la santé. C'est pourquoi l'on trouvera dans ce manuel, écrit par un médecin, moins de digressions esthétiques que de préceptes d'hygiène. Lorsque Balzac définissait la laideur « une douleur que l'on conserve toute sa vie », il méconnaissait la toute puissance palliative et correctrice de l'art médical. Le protéeforme Esculape peut être tout, même parfumeur ; car nous verrons, par la suite, qu'il y a des *médicaments cosmétiques* comme il y a des médicaments aliments ; *Natura non facit saltus*.

Dr E. MONIN, in *Journal d'Hygiène*.

LA VIE HUMAINE

PASSIONS, VICES, CRIMES ; LEURS CAUSES ;
MOYENS DE LES COMBATTRE
ET DE LES PRÉVENIR.

Remarquable volume que vient de donner à la librairie Rothermel de Schaffhouse, notre distingué collègue à la société française d'hygiène, le Dr. Edouard Reich, professeur agrégé d'hygiène à l'Université de Berne ; livre original, et sincèrement écrit, qui s'adresse aux savants, aux romanciers, aux philosophes, aux jurisconsultes, aux médecins, tous également intéressés à la solution des graves problèmes moraux et sociaux.

Sans se laisser arrêter par les doctrines de l'école, les principes routiniers des gens pratiques, les préjugés de la foule, l'auteur emporte le lecteur aux sommets élevés, d'où il lui fait contempler le hideux protée qu'on appelle le mal sous ses trois formes principales. Il lui montre la passion, le vice et le crime dans ce qu'ils ont d'essentiel ; et lui fait voir ensuite les diverses modifications qu'ils subissent sous l'influence des milieux sociaux, politiques, ethniques, religieux, sous l'influence de l'état de santé ou de maladie, etc., etc. » De cette étude approfondie découlent facilement les nombreuses causes génératrices de ces trois entités malfaisantes ainsi que l'exposé des meilleurs moyens préventifs et répressifs.

C'est en somme, un consciencieux et vigoureux effort pour hâter la marche de l'humanité dans la voie du progrès.

Journal d'Hygiène.

CONSEILS PRATIQUES.

FABRICATION DE LA CHARTREUSE

ET DU VERMOUTH.

M. G. Freq. à la Mad. nous demande la composition de la chartreuse et du vermouth.

1. Nous vous donnons ci après la formule d'une liqueur qui imite celle de la chartreuse ; nous espérons qu'elle répondra à votre désir :

Faites mélanger à froid :

Essence de mélisse citronnée.	4 décigr.
— d'hysope,	4 —
— d'angélique,	2 gramm.
— de menthe anglaise	4 —
— de cannelle de Ceylan,	4 décigr.
— de muscade,	4 —
— de girofle,	4 —
Alcool à 85o,	7 litres 25
Sucre	11 kil. 1/2
Eau,	5 lit. 1/2

2. Voici l'indication que nous trouvons au sujet du vermouth.

On peut préparer soi-même cette liqueur en faisant infuser pendant trois ou quatre jours 400 grammes de feuilles de sommités d'absinthe dans un litre de vin de Hongrie ou de vin de Tokay, et on filtre ce mélange à la chausse.

PURETÉ DES EAUX DE TOILETTE.

Pour reconnaître si l'eau de toilette dont vous faites usage ne contient pas d'acétate de plomb, ce redoutable poison qui sert à la fabrication d'un grand nombre de ces extraits, il suffit d'y ajouter une petite

quantité d'eau de Barèges. Le mélange prend, dans le cas affirmatif, une coloration noire, signe infaillible de la présence du plomb.

GENCIVES DÉLICATES.

Chez quelques personnes, la moindre cause fait saigner les gencives ; c'est un inconvénient des plus désagréable. Quelques fois, cela provient d'un état général d'anémie, ou du scorbut. Dans ces cas, il convient de soigner ces deux états pathologiques. Mais, généralement, cette sensibilité de la gencive provient d'une accumulation sur les dents, du tartre qui a pour effet de séparer la gencive de la dent, et de l'enflammer par son contact. L'unique remède consiste alors à éloigner le tartre, au moyen d'un cure dent et la brosse. Cela étant fait, il convient de se rincer la bouche pendant quelques jours avec une lotion astringente : par exemple de l'eau cochléaria, ou d'une solution de :

Tannin,	1 gramme
Eau,	100 —

ou de permanganate de potasse dans la proportion de 1 gramme pour un litre d'eau ; c'est un remède excellent qui remplit le double office d'astringent et de désinfectant.

La grande propreté des dents empêche le renouvellement du tartre, et par là même l'hémorragie capillaire des gencives.

La Science Pratique.

M. le Dr. J. M. Beausoleil ayant donné sa démission comme rédacteur au Journal d'Hygiène Populaire, n'a plus rien à faire avec la rédaction et l'administration de ce journal.

LIQUEUR

CONCENTRÉE de GOUDRON de NORVEGE

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Suets agents pour le Canada et les Etats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ECOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne.
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITE LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doomasie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Alimentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicologiques, Etc., Etc.
Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meilleurs souvenirs de famille que la PHOTOGRAPHIE de ceux qui nous sont chers.

C'est une seconde mémoire du cœur que nous mettons sous les yeux de nos parents et de nos amis. Nous leur présentons aujourd'hui un artiste de talent.

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.